

Feuille internationale d'architecture

19, rue Bleue, Paris 9^e

Secrétariat :

24, rue des Fontaines, Sèvres

Tél. 566.52.00

Directeur : A. Schimmerling

Comité de rédaction :

E. Aujame • G. Gandilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • S. Girardot •

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

Y. Schein •

A. Schimmerling • S. Woods •

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Eerikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen,

Arne Jacobsen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila,

Aarno Ruusuvoori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Vahhelyi.

Prix de l'abonnement annuel : 20 F

Le numéro : 5 F

C. C. P. Paris 10.469-54

3-4. 1969

SOMMAIRE

- Mutation ou cessation, par Paul NELSON
- Projets d'habitat, par Sverre FEHN
- Ecole et Recherche, par un groupe d'étudiants de la Rennsaeler Polytechnic (New York)

EN ANNEXE - Tribune libre :
La dernière crise de conscience
de l'architecture, par Alexander
TZORIS.

mutation ou cessation

Intervention de M. Paul NELSON, Architecte D.P.L.G. et A.I.A.. Professeur d'Architecture et Chef de l'ATELIER FRANCO-INTERNATIONAL d'ARCHITECTURE à l'ECOLE D'ART ET D'ARCHITECTURE de MARSEILLE-LUMINY dans les discussions consacrées au XX^e JOUR MONDIAL de l'URBANISME le 8 novembre 1969.

Cette intervention constitue en même temps une réponse à la proposition d'Oscar HANSEN (n° 2/69) concernant une révision radicale de nos conceptions urbaines.

Comme Franco-Américain, le thème que j'ai choisi pour mon intervention part du message confié par le Président NIXON à son conseiller personnel pour les problèmes d'urbanisme, pour être communiqué à l'Assemblée Générale de l'O.T.A.N. il y a quelques jours en leur demandant de se pencher sur les problèmes de l'environnement humain causés par les défis de la société moderne. Et voici les mots que M. MOYNIHAN a employés devant l'importance vitale du sujet :

"Une catastrophe nucléaire ne serait que la fin la plus spectaculaire qui soit possible pour l'humanité; mais le même résultat pourrait sortir de la crise écologique en train de se développer sur un rythme véritablement extraordinaire".

Mais le dossier que défendait M. MOYNIHAN suscite, paraît-il, encore bien des réserves et parfois même des sourires! Il est en effet évident que la majorité des responsables n'osent risquer leur tête en dehors du trou dans lequel ils ont voulu se terrer pour ne pas voir que nos villes meurent, que l'environnement urbain, actuellement mortellement atteint, engouffre la société urbaine dans un torrent l'entraînant vers l'étouffement et l'abîme, par la pollution de l'air et de l'eau, par les bruits de plus en plus épuisants, par une population de plus en plus dense manquant de plus en plus d'oxygène et de soleil et qui va doubler avant l'an 2000, par les services urbains débordés, donc un manque d'humanisme croissant, par le trafic de plus en plus intense qui finira bien avant l'an 2000 par paralyser tout mouvement. C'est l'évidence, nos villes sont en train de mourir, mais malheureusement nous n'osons pas faire face à cette réalité.

Mais pourquoi n'agissons-nous pas avec tous les moyens technologiques scientifiques et industriels dont nous disposons maintenant?

Malheureusement la peur ou l'inconscience fait que nous ne faisons qu'aggraver notre retard en nous mettant de plus en plus en dehors du problème réel : par exemple, l'autoroute qui essaie de contourner la ville déjà concentrique, mais qui ne fait qu'augmenter l'étouffement avec sa forme en anneau.

Que faire? le problème est tellement vaste et profond! Il se pose en réalité au niveau même de notre survie, car nous sommes au beau milieu d'une mutation, sans doute la plus importante de l'histoire de l'homme et de la société, où il y a tout à perdre ou tout à gagner. Alors par où faut-il commencer? N'est-il pas hallucinant de constater que mon pays a déjà dépensé, comme notre Ambassadeur vient de le souligner à Milwaukee, plus de 105 milliards de dollars, soit plus de cinquante mille milliards d'anciens francs dans la guerre du Viet-Nam! Imaginez ce qu'on aurait pu commencer à entreprendre avec une telle somme pour combattre les conditions de ghettos de nos villes agonisantes! Mais en fait, pour arriver à sauver nos villes, notre monde, il est

(Suite en page 8)

à propos de l'habitat

Sverre Fehn (Oslo)

Puisque le jour est venu où l'homme reste dans son habitation non seulement pour y vivre mais aussi pour y satisfaire son besoin de certaines activités sociales, son attitude vis-à-vis de cette habitation est en train de se manifester d'une manière nouvelle.

Depuis l'entrée en scène des moyens modernes de communication de masse - les "mass-media"- on trouve au sein même des foyers familiaux tout ce qui jadis appartenait à la vie de la communauté : information politique, services religieux, cinéma, concerts, théâtre, manifestations sportives, etc.

On rencontre ici un phénomène intéressant. En effet, à ce moment où il semble impossible, pour des raisons diverses, de créer des milieux urbains convenables, l'architecte se voit mis en face du défi de recréer, à l'intérieur de l'habitation de chaque individu, une partie du caractère de la ville, une atmosphère urbaine. Ainsi, les problèmes se posent d'une manière nouvelle. Au lieu de laisser les pensées travailler selon le

schéma de jadis, il peut se révéler fructueux de leur faire évoluer vers de nouvelles notions, en vue d'aboutir à la création de maisons "mini-villes".

Après avoir été statique, l'habitation devient une institution où les choses doivent pouvoir être modifiées, être ajoutées ou retranchées. Et les occupants sont incités à plus d'activités, à plus d'essor, qu'en ne se contentant que de la vie dans le fauteuil ou autour du lampadaire.

Les pièces ne sont plus définies selon le modèle habituel. Leur distribution doit prévoir une plus grande variation dans l'usage qu'on fait d'elles, s'approcher de la notion de décomposition.

Les façades doubles (projets 2 et 4) et les volumes complémentaires (projet 5) permettent, à l'intérieur d'une habitation, de créer des "endroits" différant des pièces classiques, tout comme ils offrent de nouvelles possibilités à la communication interne.

projet 1

Ce projet a été élaboré en collaboration avec les architectes Geir Grung et Jorn Utzon en 1951 et fut présenté au Congrès CIAM à Aix-en-Provence de 1953. Il montre des habitations implantées dans un terrain rocheux en pente (versant vers sud-ouest).

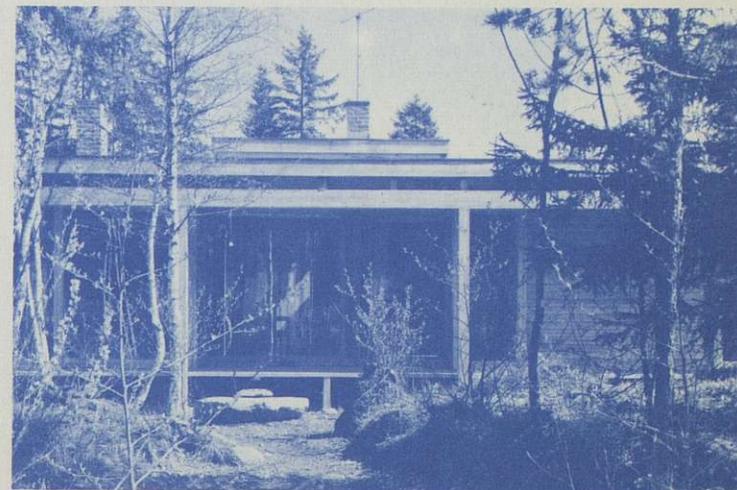
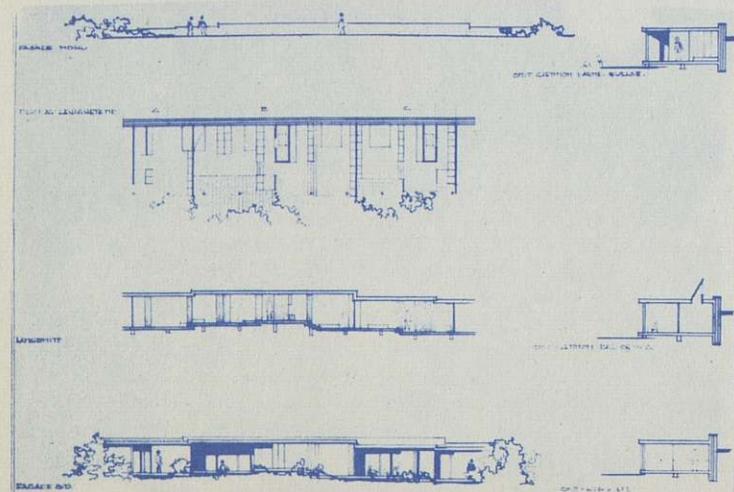
Le problème ici était de construire un type de maison d'habitation qui, bien que construit sur la roche, soit économiquement compétitif par rapport aux maisons construites sur un terrain plat. Cela permettrait de ne pas occuper des cultures ou des terres cultivables.

Nous sommes parvenus à une solution qui réalise une combinaison du chemin et des installations techniques de la maison.

Les grandes tranchées pour canalisations (eau, électricité, égout) qui ravagent la nature quand on construit sur la roche ou dans des terrains boisés, sont dissimulées dans un mur double le long du chemin. Ainsi, c'est le chemin qui absorbe tous les sautages à tir de mine jusqu'à une profondeur à l'abri du gel (2 mètres). On n'a plus besoin de camoufler des cicatrices infligées à la nature, étant donné qu'on se trouve ici dans une aire (le chemin) qu'il faut de toute façon aménager.

Ledit mur forme une limite du chemin.

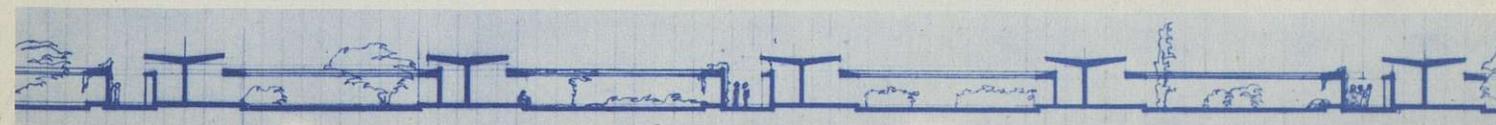
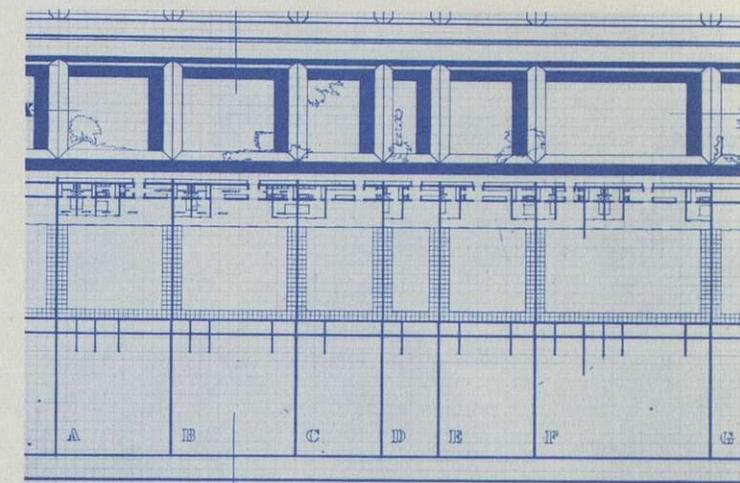
Une photo est montrée représentant une maison construite dans un terrain où la végétation initiale est restée intacte. On obtient une habitation où la nature constitue l'essentiel, la maison s'adaptant d'une manière quasi anonyme au relief du sol.

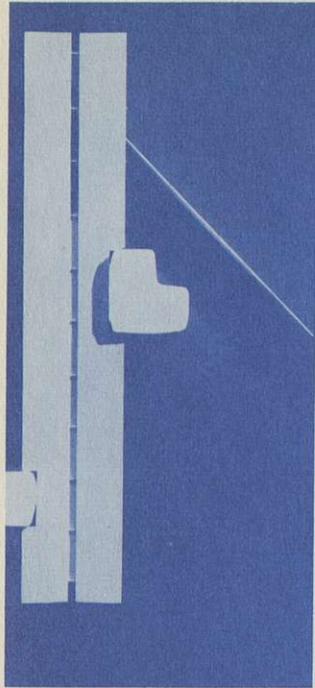


projet 2

Dans celui-ci sont présentées des habitations où toutes les canalisations sont également réunies dans une tranchée au-dessous des groupes de maisons. Chaque unité est munie des facilités dont chaque individu a besoin pour constituer librement son existence physique. Chaque pièce a sa propre salle de bains, etc., et éventuellement une porte donnant directement sur l'intérieur. Cette solution se justifie économiquement par la simplicité technique de la conception.

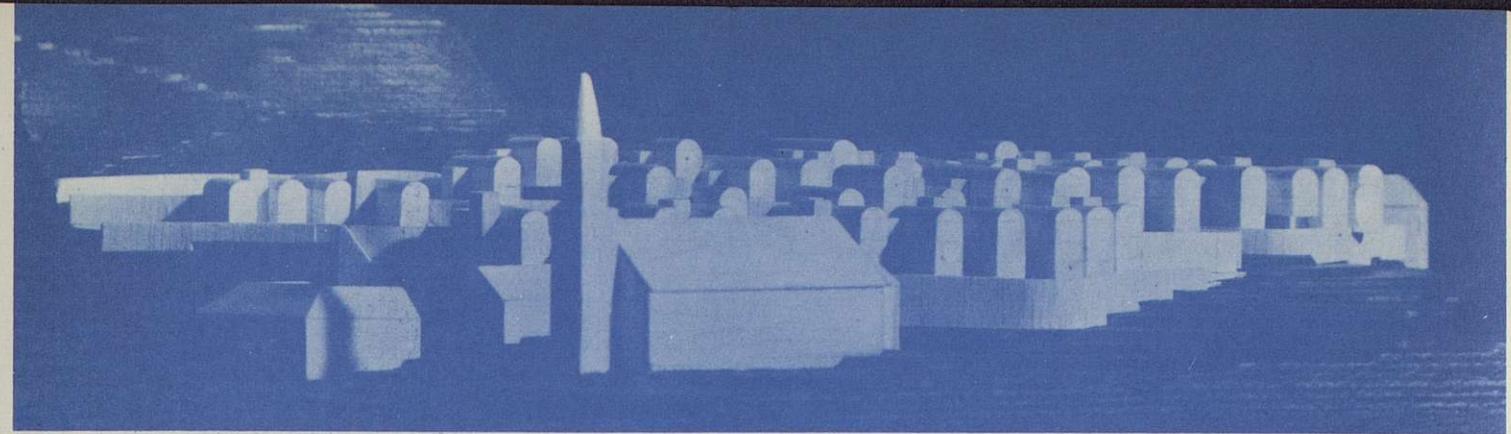
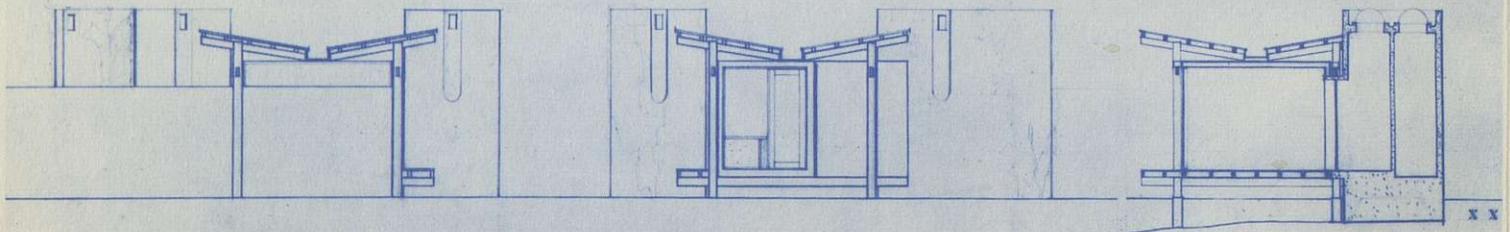
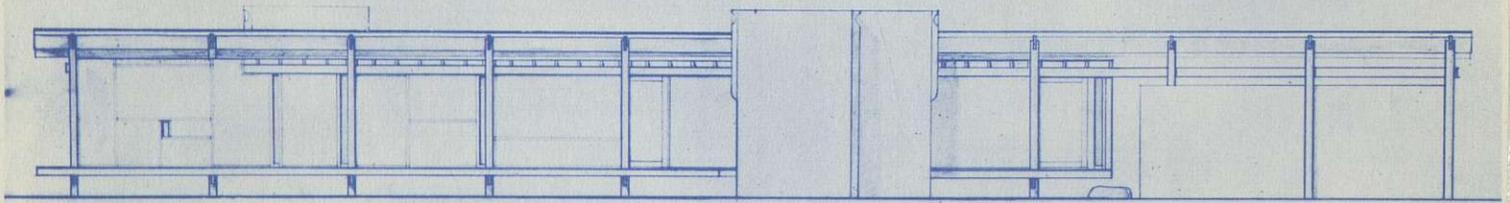
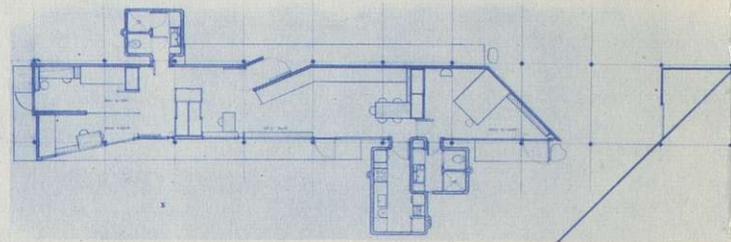
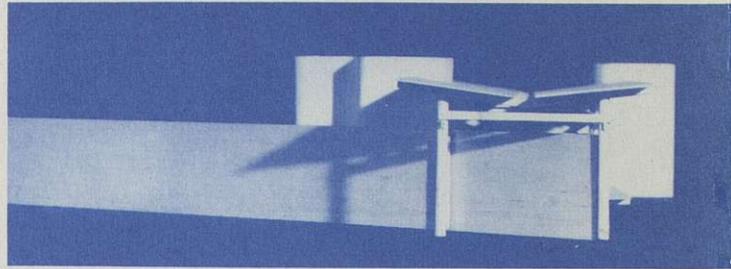
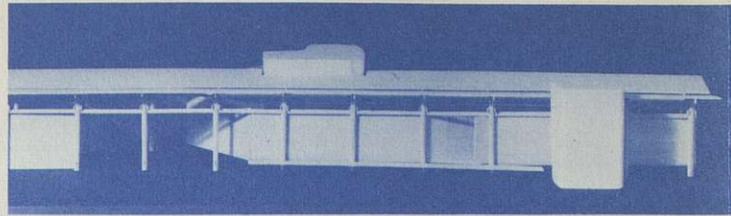
Étant donné l'éclairage par toit vitré, la lumière du jour dans les différentes pièces ne dépend pas de celle pénétrant par portes ou fenêtres. Les habitations ont une aire totalement isolée vers le sud-ouest et elles ont une rue entièrement réservée aux piétons. La façade donnant sur cette dernière a été conçue comme une resserre pour tout l'équipement exigé par la vie moderne : skis, luges, bicyclettes, moteurs hors-bord, etc. Cette section - où il y a eau, électricité, égout et, de ce fait des possibilités d'entretenir ledit équipement - anime la vie sociale et contraste avec l'atmosphère contemplative du jardin.





projet 3

Ce projet discute une extension de la préfabrication en ce qui concerne l'équipement de l'habitation. Au lieu de prévoir séparément réfrigérateur, cuisinière, installation sanitaire, on suggère ici une préfabrication toute entière de la salle de bains, voire de la combinaison salle de bains/cuisine. Dans ce projet de 80 m², ces unités sont ajoutées à un simple modèle de construction, module 3 x 3 mètres. Du fait que les unités sont ajoutées au corps central de la maison, il est techniquement possible de choisir librement le moment de leur acquisition. A noter en outre que les maisons selon ce système auront une surface habitée continue (non interrompue), dans la disposition des lieux.

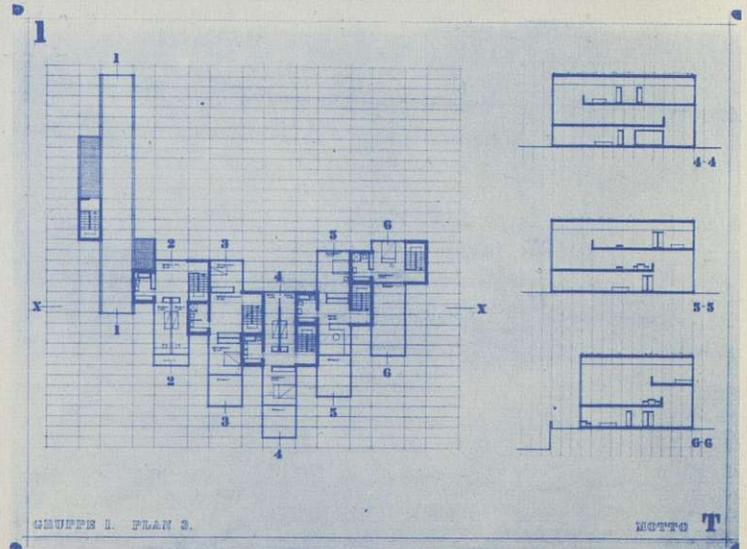
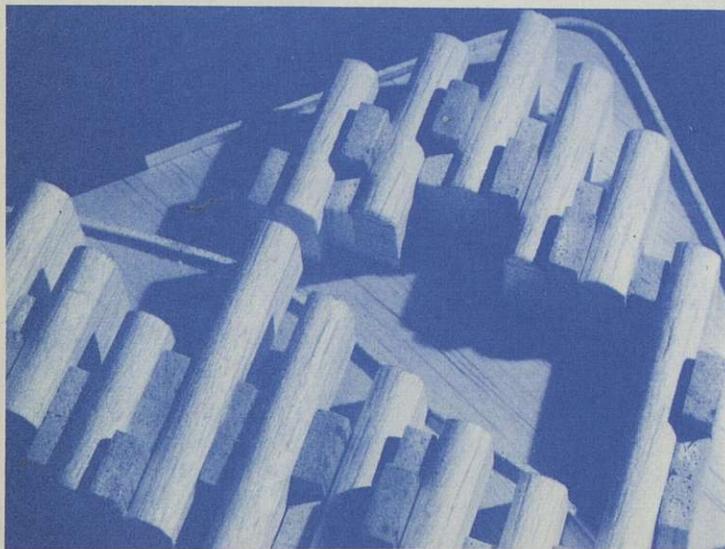
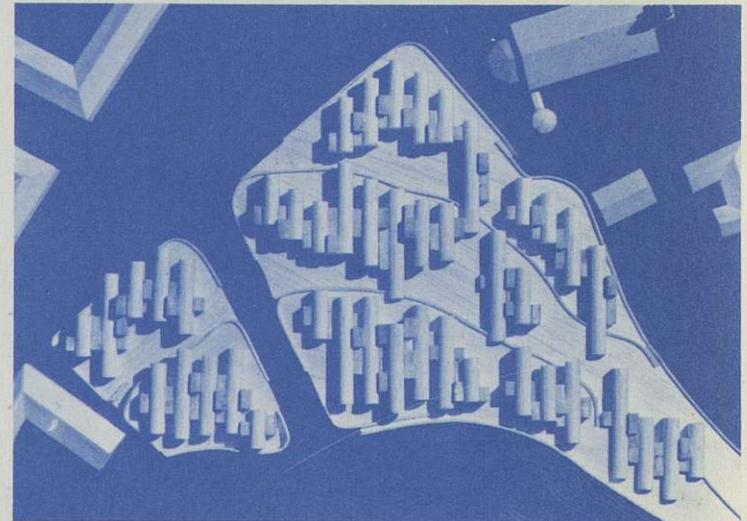


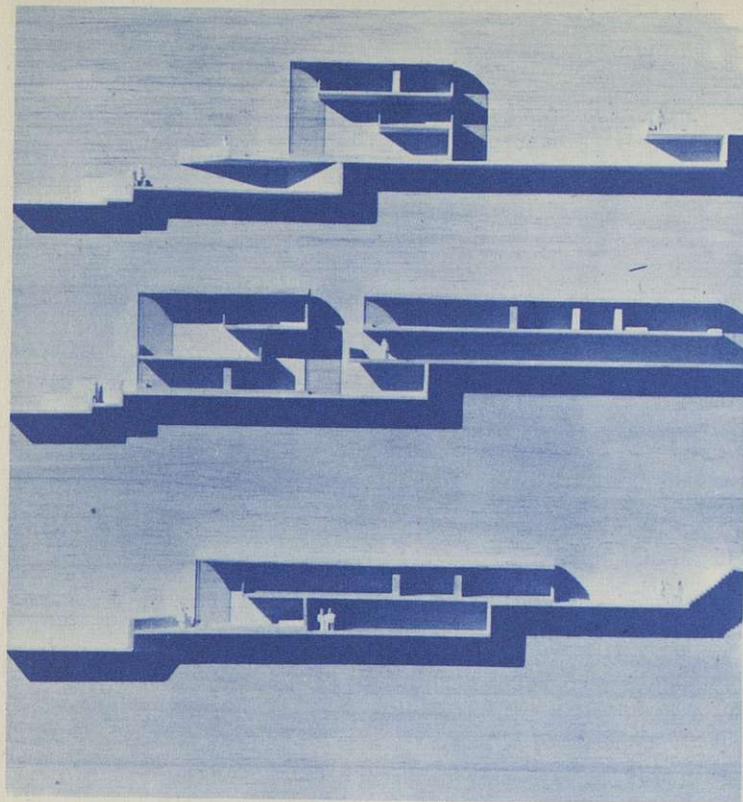
projet 4

Projet montrant un plan d'habitations d'un centre urbain. Il a été essayé ici de créer un type de construction comportant la densité et la hauteur de l'immeuble collectif tout en assurant la liberté de la maison individuelle en ce qui concerne conception et volume.

Techniquement, ces immeubles sont construits avec des cages d'escalier, des salles de bain et cuisines comme des unités constructives indépendantes. Des décalages et assemblages différents de ces unités, par rapport aux autres unités de la construction de l'immeuble, font que les réalisations peuvent être assez différentes au sein de ce système. L'implantation des "pièces humides" (salles de bain, cuisines) assure une bonne économie et justifie une augmentation du standing habituel.

Pour que les étages n'existent pas sous forme d'unités isolées, mais offrent des possibilités de communication entre les différents niveaux, ils ont été implantés librement dans la grande forme principale.



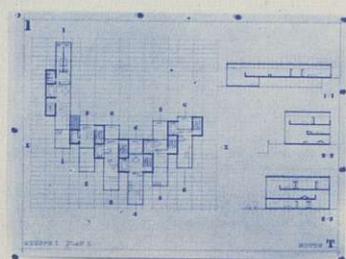
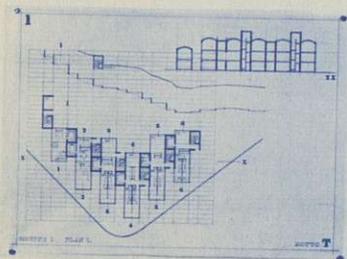


Exemple n° 1

Chambre de jeu pour les enfants, éventuellement chambre de TV. Elle est haute de deux étages, ce qui permet, à l'aide d'une fenêtre interne, de surveiller constamment à partir de la cuisine l'activité des enfants au rez-de-chaussée.

Exemple n° 2

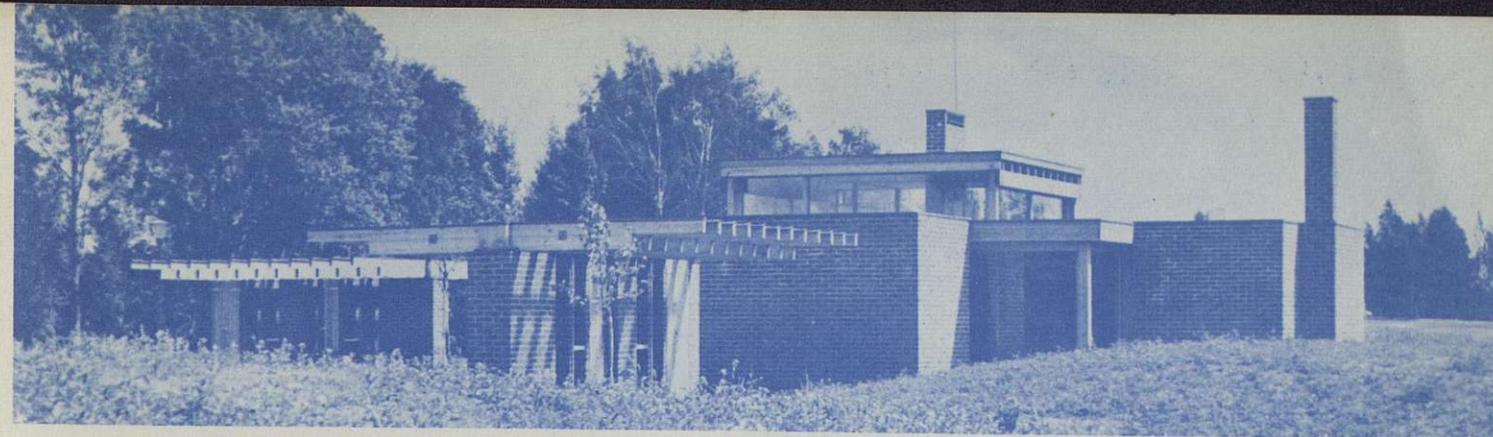
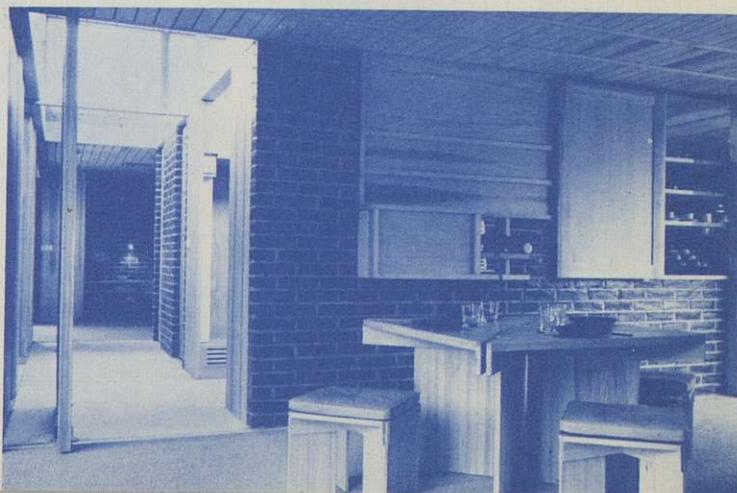
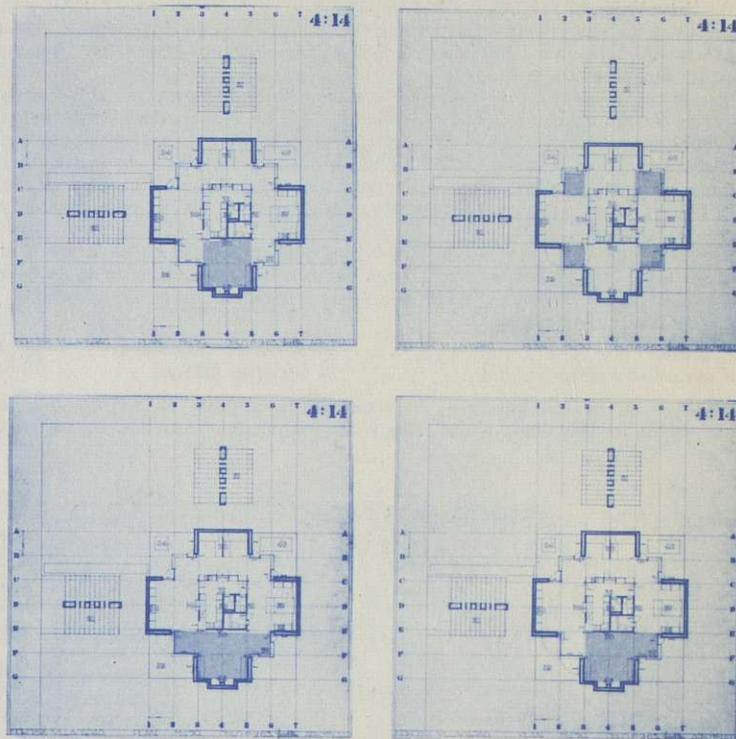
Les chambres d'enfants au deuxième forment un balcon du living situé au niveau premier. Ainsi, les enfants profitent de la même vue, et en même temps un contact intime avec le volume total de l'habitation est assuré. Dans le cas de cette constellation de volumes, des façades doubles sont prévues.



projet 5

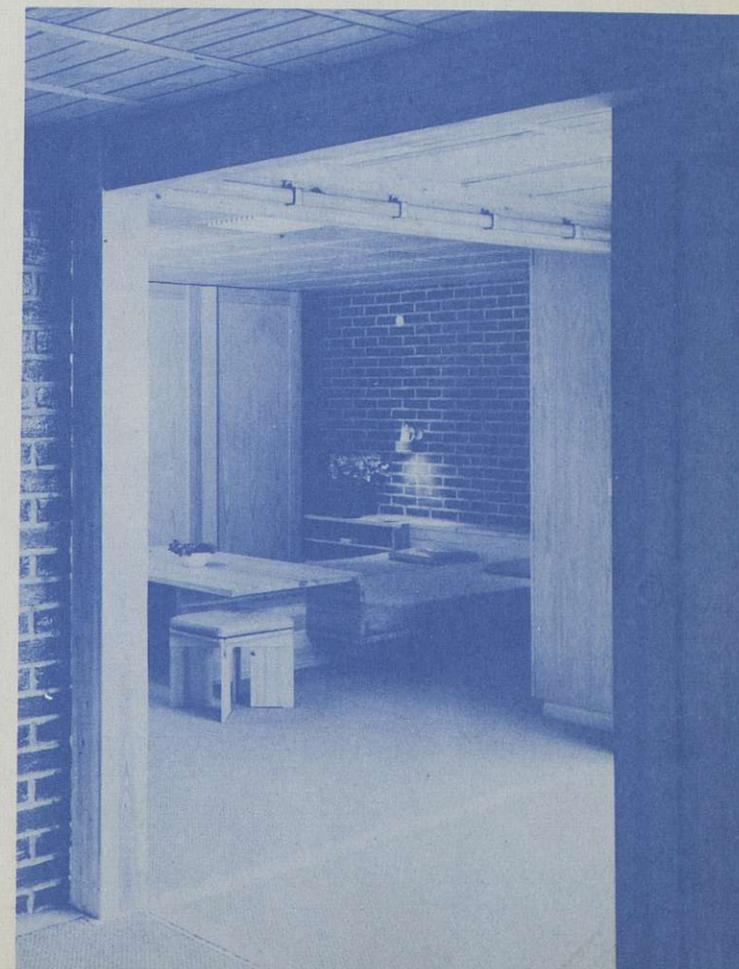
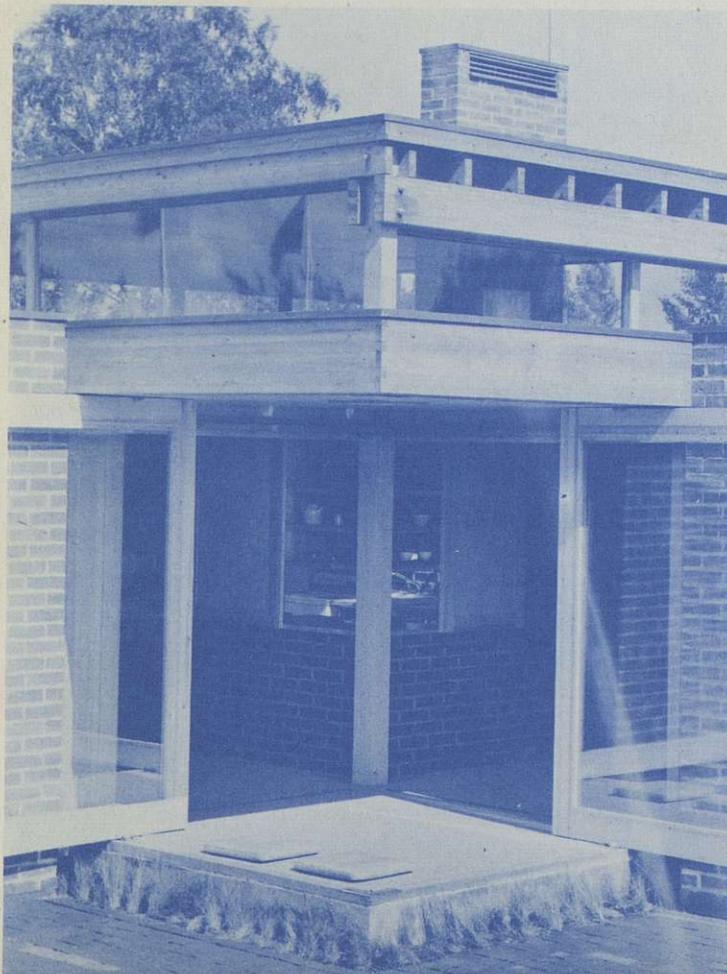
Celui-ci montre une maison de 150 m², d'une flexibilité telle que toutes les pièces, sauf l'unité sanitaire, peuvent être combinées.

Grâce à des cloisons coulissantes il est possible d'avoir dans cette maison une grande pièce unique où jusqu'à neuf pièces distinctes. Ainsi, on a essayé de résoudre le problème communication contre isolation. Les quatre volumes complémentaires peuvent être utilisés comme des pièces d'isolation (cellules) ou pour élargir les zones conventionnelles de la maison (living, chambre à coucher, chambre d'enfants).



Les volumes complémentaires font fonction de sources de lumière et servent en même temps d'amortisseurs de bruits. On peut se contenter d'une surface habitée plus réduite et en même temps avoir le sentiment d'une habitabilité spacieuse pour peu qu'on accepte une conception où les différentes sections n'existent pas sous forme de

compartiments rigidement isolés. On obtient des maisons où il est facile de vivre, avec une circulation sans entraves. Tout le noyau interne, avec cuisine, salle de bains, etc., a une hauteur de plafond plus grande que le reste de la maison, et capte la lumière venant de tout le pourtour de l'horizon.



mutation ou cessation

(Suite de la première page)

essentiel que toutes les forces industrielles soient détournées des buts destructifs pour être orientées vers les besoins constructifs. C'est donc la paix mondiale même qui est nécessaire pour que nous survivions. Il faut donc sans tarder passer de l'intégration de toutes les forces pour la destruction totale à l'intégration de toutes ces forces pour la construction totale, comme en temps de guerre pour passer à celui d'une paix totale.

Commençons par exemple, comme échappatoire rapide et momentanée, par la construction de villes linéaires au-dessus des autoroutes et des chemins de fer, en attaquant en même temps la re-structuration organique des villes existantes et la construction de villes linéaires parallèles nouvelles; sans oublier, avant d'entreprendre cette phase de construction totale de résoudre immédiatement et totalement la question essentielle du problème de la propriété privée, à savoir la transformation de la dite propriété privée en propriété collective.

En dehors de tous ces problèmes à résoudre, il en est un autre, fondamental, mais oublié depuis plus d'un siècle et demi - c'est celui de l'objectif même de la conception de l'urbanisme, qui consiste, autrement dit, à répondre aux besoins du développement total de l'homme et de la société par une structuration organique des services urbains établis de telle façon que tous ces services soient groupés et distribués, non pas pour une population quelconque mais en pré-déterminant les populations pour la distribution efficiente des services. Donc des populations pour des services et non des services pour des populations, cette méthode efficiente et économique étant la seule contrôlable.

A la question pourquoi nos villes meurent-elles? en plus de toutes ces réponses, il en est une autre... c'est parce que leurs formes ne répondent plus aux besoins de l'environnement moderne. L'urbanisme du passé était formulé par les rapports de la communauté et ses besoins de protection, de religion, de ravitaillement, etc., alors que celui du 19ème siècle a tout refoulé ou oublié pour prévoir surtout et même seulement les rapports entre l'habitation de l'homme et les lieux de travail.

Ceci a, par exemple, amené les Américains à créer les no-man's land, quadrillages prévoyant des rues perpendiculaires partant ainsi dans les quatre directions pour n'aboutir uniquement qu'au travail en passant de temps en temps par une "main street" (ou rue principale) avec, sous les immeubles ou devant les maisons, ses boutiques ouvertes ou abandonnées et fermées par des planches clouées sur leur devanture, mais ne menant jamais à un centre communautaire parce qu'il n'en existe pas - en dehors des grands marchés construits assez loin dans les environs mais qui finissent par détruire toute structuration efficiente devant répondre à tous les besoins de l'homme et de la société.

En France, ce principe de conception urbaine, c'est-à-dire habitation/travail, est malheureusement toujours suivi aboutissant à la création des fameuses villes dortoirs et des non moins fameux "bidonvilles". Mais avec les connaissances et les moyens dont on dispose aujourd'hui, comment établir le planning pour corriger cet état de chose soit par une construction nouvelle ou reconstruction? Ceci demande pour commencer une méthodologie aussi générale et simple que possible - elle consiste à approcher les problèmes en se basant sur "CE QU'ON DOIT FAIRE" pour descendre ensuite si nécessaire à ce qu'on peut faire. Alors que si, au contraire, on commence par "CE QU'ON FAIT" on arrivera à ne plus pouvoir répondre aux nouveaux besoins. Les villes idéales de l'avenir devront être linéaires pour permettre une continuité de mouvement et

de développement spatial tout en permettant par leur forme surélevée qui laisse le sol libre, la possibilité d'intégrer toutes les activités de l'homme, y compris pour la première fois, l'agriculture. A noter que ceci marquerait la fin des "agrovilles" déjà malades.

Mais quels sont les besoins écologiques positifs auxquels il faut répondre? L'homme se développe de deux façons - en tant qu'individu et en tant qu'être collectif. Parallèlement la structure organique de l'urbanisme doit répondre aux deux. Pour l'homme "collectif" la définition est simple: il faut des groupements de services de formes ouvertes autour d'une place, créant un nucleus ou centre communautaire. Pour l'homme, "individu", il faut des locaux d'habitation individuelle du type pavillon avec une flexibilité spatiale lui permettant d'individualiser son intérieur. Mais, et ici c'est le MAIS nécessaire absolument, ces locaux d'habitation doivent être situés dans des structures collectives et non par maisons individuelles qui sont impossibles à tous points de vue, non seulement économiques mais dans les limites spatiales aussi. Pour exécuter un tel projet, on ferait appel logiquement pour la structure générale à l'industrie du bâtiment, mais pour les unités fonctionnelles spatiales ce serait les Industries de Préfabrication comme pour l'automobile, pour l'avion, pour les bateaux, etc. Ces unités préfabriquées, en plastique, seraient ensuite amenées par remorque, comme pour le transport de voitures, pour être soulevées et mises en place sur des planchers structuraux. Grâce à la recherche d'un nouveau concept d'habitation que nous avons pu entreprendre à mon Atelier d'Architecture à MARSEILLE-LUMINY, nous avons découvert que seules les prévisions les plus avancées nous permettraient de retenir la beauté traditionnelle des villes en espaliers des pays méditerranéens, en citant les Pennes comme exemple, avec leurs variations de formes et de couleurs émergeant de la falaise dont elles font partie.

Bien sûr, tout ceci paraît utopique, mais cette fois-ci ce n'est pourtant qu'une apparence car cette fois-ci l'avenir doit être assuré par "CE QUI DOIT ETRE FAIT" pour survivre, parce que cette fois-ci nous devons choisir entre la destruction totale et la construction totale.

Paul NELSON

Novembre 1969

IN MEMORIAM WALTER GROPIUS, MIES VAN DER ROHE

L'année qui vient de s'écouler a vu la disparition de ces deux figures de proue du mouvement moderne. Il n'est pas dans notre intention de rédiger un panégyrique - bien superflu - mais de continuer, comme dans le passé, à utiliser les jalons qu'ils ont plantés et qui marquent le chemin d'une humanité qui se cherche dans la vérité et la beauté.

Paris, Janvier 1970

Ecole et recherche

Rénovation d'un quartier insalubre (TROY) à NEW YORK
Elèves du cours avancé, Rennsaeler Polytechnic (New York)
M. MOSTOLLER enseignant

LE PROJET se rapporte à la rénovation d'un quartier "insalubre" de NEW YORK et à la réalisation de 500 logements sur un site déterminé. Un travail d'analyse en équipe précédait la recherche de l'habitat proprement dit comprenant localisation d'un groupe de logement ou d'un groupe scolaire dans un contexte donné, la programmation des besoins et le dessin des prototypes.

Parmi les objectifs poursuivis, notons les exigences de prévoir des unités susceptibles d'accueillir des familles de composition et de niveau économique variés, l'objectif étant d'assurer une vie équilibrée au sein d'une communauté avec activités réparties à l'intérieur du logement et dans le cadre des services adjacents (équipements). D'où deux pôles: la cellule (vie de famille) et l'école, expression de la vie communautaire (en société).

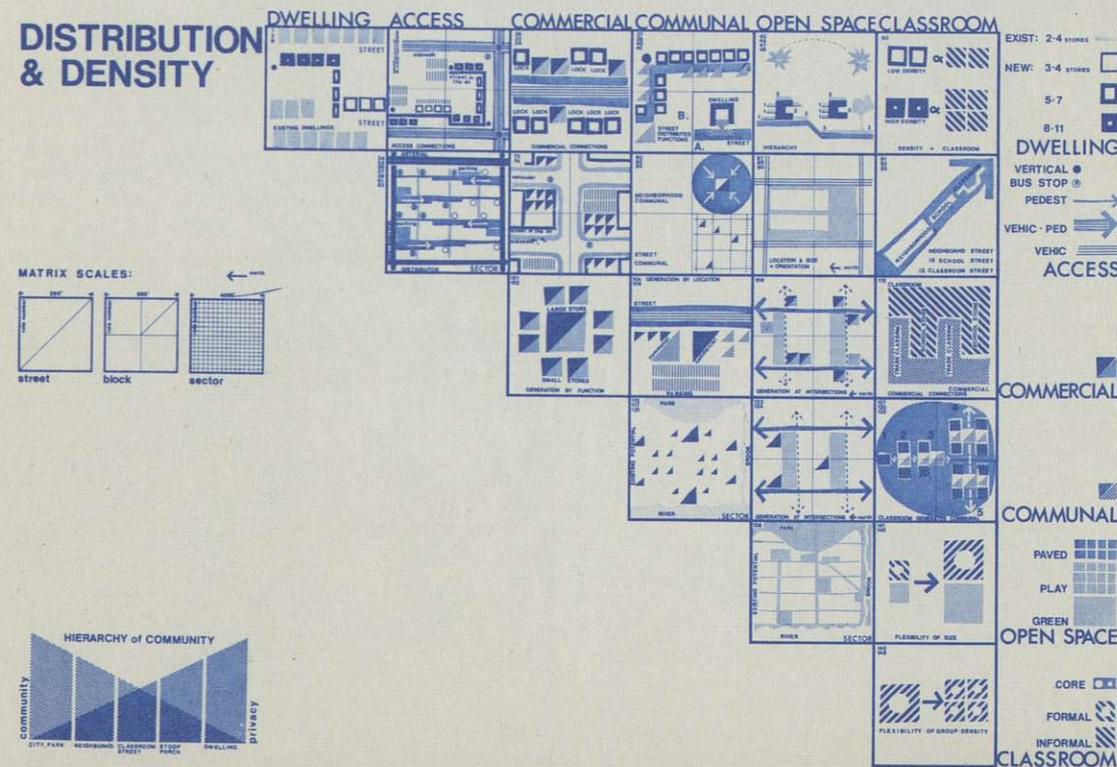
La définition des activités se déroulant dans ces deux pôles a été faite d'une manière traditionnelle. L'organisation de l'ensemble de la communauté donna par contre lieu à une étude d'interrelations de fonctions à partir des composantes:

- accès,
- activités commerciales,
- activités publiques,
- espaces libres.

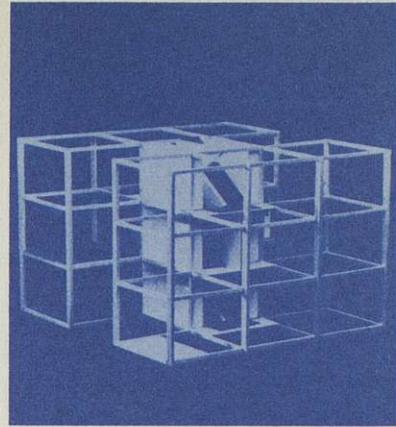
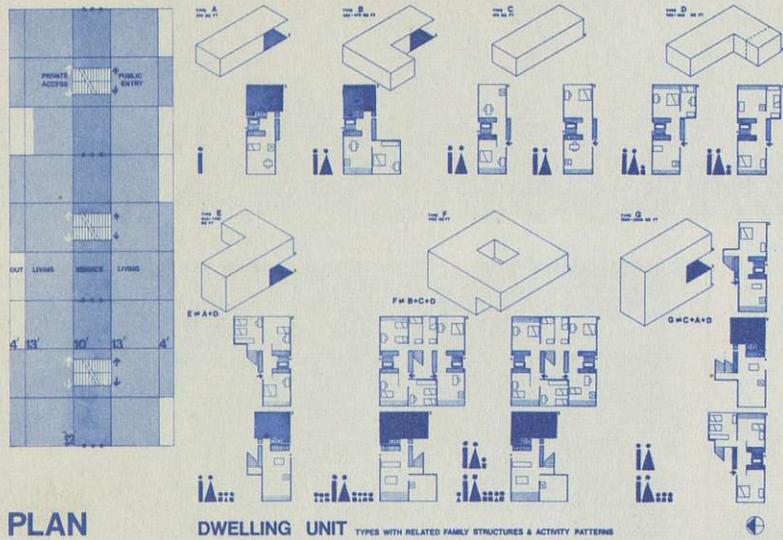
Chacune de ces composantes fut examinée isolément et par rapport aux autres, opération qui a donné lieu à des exigences (verbales) transposées



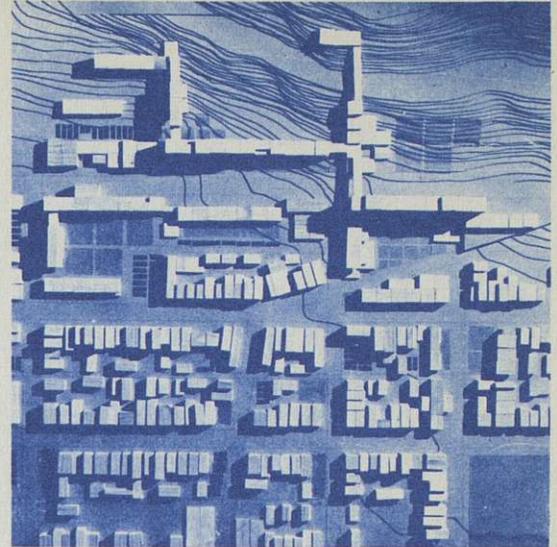
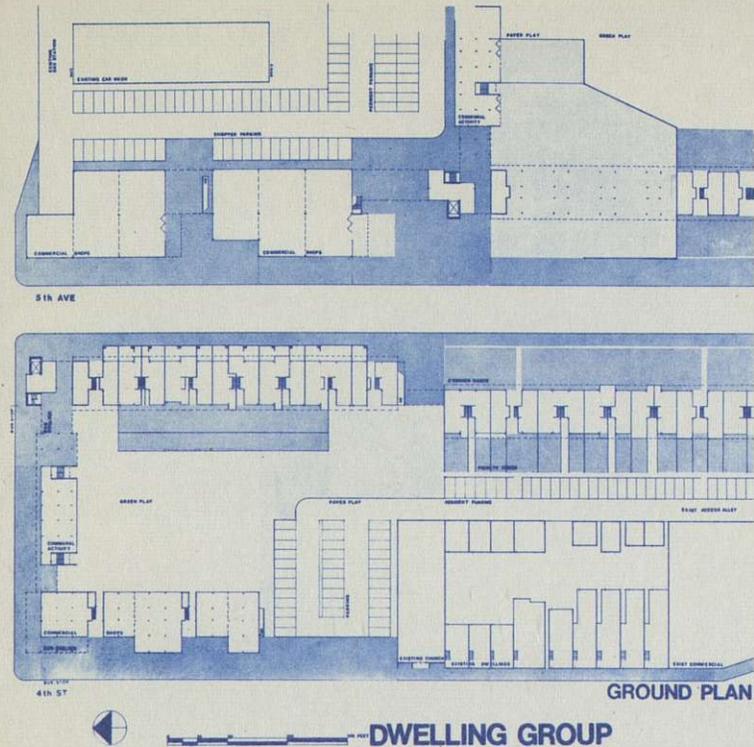
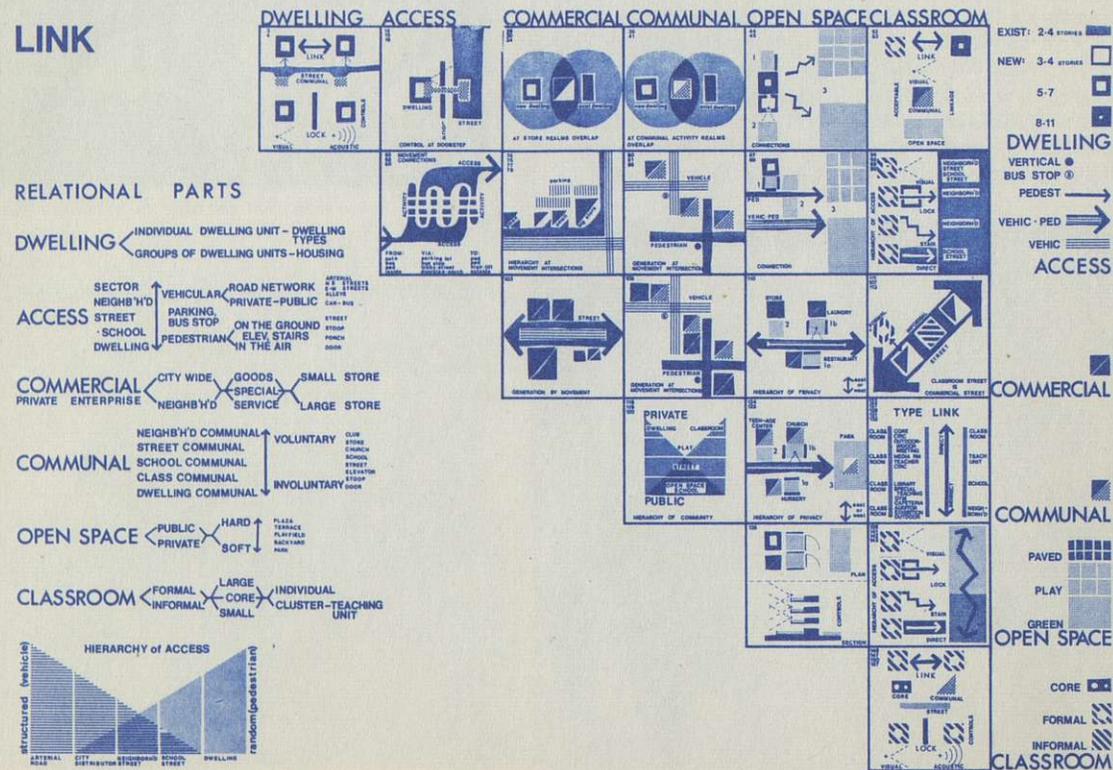
Vue du quartier à assainir



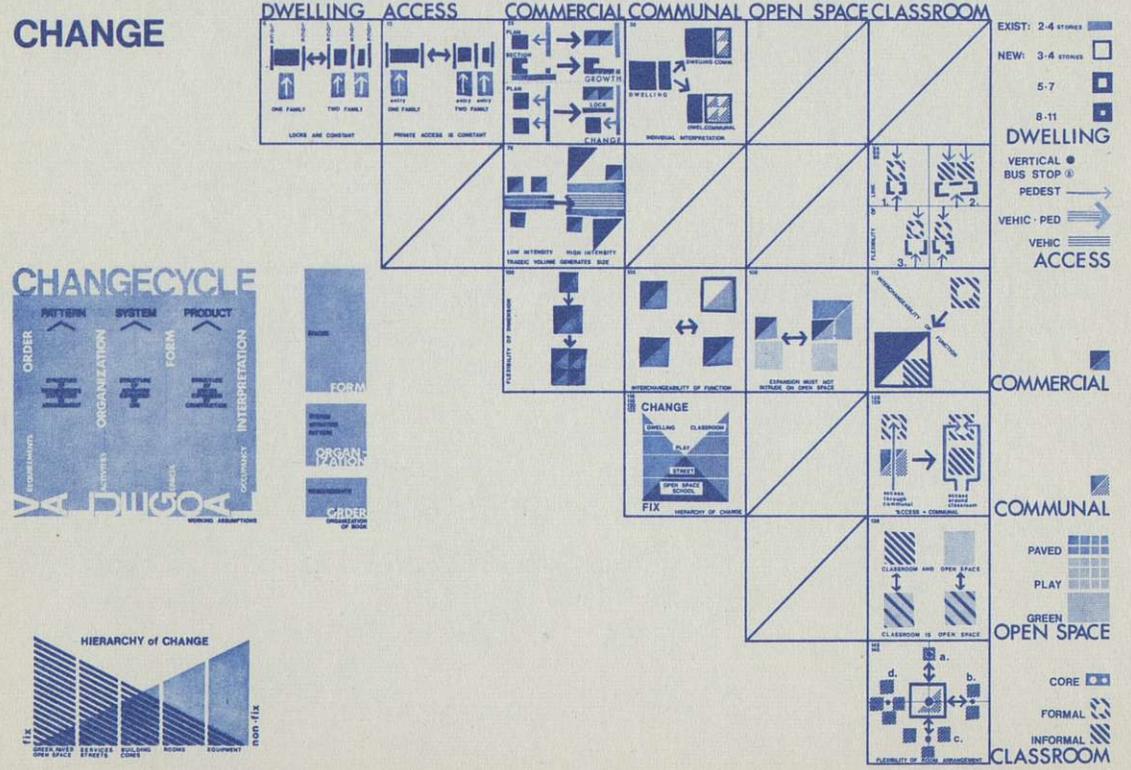
en diagrammes spatiaux, à l'intérieur de 3 grilles se rapportant à la distribution des activités dans l'espace, à leurs rapports spatiaux et à l'exigence de flexibilité (voir figures 1, 2 et 3). L'ensemble de ces trois grilles contenait ainsi des hypothèses de travail servant de base à la conception formelle proprement dite.



Modèle d'une unité résidentielle et étude de prototypes d'habitations en fonction des types d'occupants.



Solution proposée sur la base des analyses précédentes (équipe Karpel, Pangaro). Création d'un 'enclos' d'habitation avec espaces 'rue' (commerces, bureaux, ateliers - proche d'un noeud de communication), espaces libres collectifs (terrains de jeux pavés et au sol naturel) et espaces libres privés communiquant directement avec logements).



"Le carré bleu" feuille internationale d'architecture. Trimestrielle. Prix de l'abonnement annuel : 20 F. Prix du numéro : 7 F. - C.C.P. Paris 10.469.54. - Traductions en anglais.
Recueils annuels reliés au prix de 20 F le recueil. Les dix recueils (1958-68) 200 F. Pour étudiants : 100 F.

| année | n° | ARCHITECTURE | URBANISME | ENSEIGNEMENT |
|-------|----|---|---|---|
| 58 | 0 | Manifeste (Groupe de HELSINKI) | | |
| | 1 | Morphologie de l'expression (R. Pietila) | | |
| | 2 | Deshumanisation de l'architecture (A. Blomstedt) | | |
| | 3 | Evolution de la conception spatiale (Alander) | | |
| 59 | 1 | Perception de l'espace (Petaja) | Problèmes de Paris (P. Dalloz) | Enseignement de l'urbanisme (R. Auzelle) |
| | 2 | | L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods) Introduction (R. Aujame) | |
| | 3 | Perception de l'espace (Petaja) | | |
| | 4 | Architecture et Paysage (Blomstedt) | Congrès des C.I.A.M. à Otterloo (Voelcker) | |
| 60 | 1 | La composition architecturale (R. Neutra) | Réorganisation de Stockholm (Erskine) | |
| | 2 | L'œuvre d'Arne Jacobsen (Varhelyi) | Evolution du mouvement moderne (Giancarlo de Carlo) | |
| | 3 | Analyse urbaine (Pietila) | | |
| | 4 | Société et architecture (J. B. Bakema) | | |
| 61 | 1 | La forme architecturale (Aulis Blomstedt, Oscar Hansen) | | |
| | 2 | Pour une attitude contemporaine en architecture (Y. Schein) | | Education de l'architecte (Ruusuvoori) |
| | 3 | | Projets d'urbanisme (Candilis Josic, Woods) | |
| | 4 | Canon 60 (Etude de modulation) (Blomstedt) | | |
| 62 | 1 | | L'unité d'habitation intégrale (A. Clikson) | Débat sur l'enseignement de l'architecture (Atelier Bodiansky) |
| | 2 | Art classique et baroque (Ungar) | | |
| | 3 | | Etude de trame urbaine (Web) (Candilis, Josic, Woods) | |
| | 4 | | Colloque Team X à Royaumont | |
| 63 | 1 | Architecture et civilisation technique (Osterreich) | | |
| | 2 | Réflexions sur l'architecture (Jullian) Une maison pour enfants (R. Blom) | | |
| | 3 | | Projet de rénovation pour Francfort (Candilis, Josic, Woods) | |
| | 4 | | Humanisation du milieu (Artur Glikson) | |
| 64 | 1 | Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods) | | |
| | 2 | Une théorie de l'architecture (H. Otto) | | |
| | 3 | | Rénovation du centre de Tel-Aviv (J.B. Bakema) | |
| | 4 | | Paris logique (P. Grosbois et Atelier T. Garnier) Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods) | |
| 65 | 1 | | | |
| | 2 | L'avenir de l'architecture (A. Blomstedt) | | |
| | 3 | Essai d'une théorie de la composition (S. Zachystal) | | |
| | 4 | | | Formation de l'architecte (T. Maldonado) |
| 66 | 1 | Rites et architecture (G. Holroyd) | | |
| | 2 | | Communications et structure urbaine (Varhelyi) | |
| | 3 | | Aménagement régional à Dijon (At. T. Garnier) | |
| | 4 | L'œuvre d'Artur Glikson (Lewis Mumford) | | |
| 67 | 1 | Germe de ville (Macari, Mollé) | L'œuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling) Les parcs artificiels (A. Gautrand) | |
| | 2 | Expo 67 (Slias) | Tribune libre (Denise Cresswell) | |
| | 3 | | L'architecte devant le problème urbain (A. Pinno) | |
| | 4 | Dix années du carré bleu Récapitulation. | | |
| 68 | 1 | Centre de ville à Ashdod (Neumann et Hecker) | Innovation et transformation (I. Falconer, J.-K. Polonyi) | |
| | 2 | Le Collège universitaire à Urbino (Giancarlo de Carlo) Tendances dans la conception des ensembles universitaires (R. Aujame) | | |
| | 3 | | | Le mouvement de mai : enseignement et pratique de l'architecture et de l'urbanisme. |
| | 4 | L'Université de Villetaneuse (A. Fainsilber et G. Sigurdadottir Anspach) Critique : Paul Nelson | | |
| 69 | 1 | L'unité Le Corbusier à Marseille 16 ans après (A. Schimmerling) Une ville universitaire en Finlande (A. Ruusuvoori) | Un quartier neuf dans la région parisienne (Argenteuil - R. Dubrulle) | La cité satellite de Tapiola (H. V. Herten) |
| | 2 | | Système d'urbanisme linéaire (O. Hansen) | |

1970

thèmes
prévus

ECOLES
ACTION
URBAINE
ET REGIONALE

LE CARRÉ BLEU

19, RUE BLEUE
PARIS IX